

Les gains de productivité sont-ils une source essentielle de croissance économique ?

Début octobre 2013, publiant son rapport annuel (« Promouvoir une économie mondiale plus sûre et plus stable »), le Fonds Monétaire International (FMI) conseille à la Russie de "mettre en place des réformes pour augmenter son potentiel de croissance". Estimant que le pays mobilise déjà au maximum ses facteurs de productions, l'institution de Washington appelle par là une croissance russe plus intensive, davantage fondée sur les gains de productivité.

L'argument du FMI repose ici sur une analyse assez courante, considérant la hausse du rapport entre la production et les facteurs employés comme l'amélioration de l'efficacité productive à l'origine de la croissance économique. Ce lien entre gains de productivité et dynamique d'enrichissement d'un pays sur une période donnée (mesurée par la hausse annuelle du PIB), s'il se traduit assez souvent par un rapport de corrélation positif entre les deux phénomènes, correspond-il toujours à une causalité stricte ?... Ou bien, d'autres facteurs que les gains de productivité peuvent-ils expliquer la croissance ?

Afin d'approfondir la réflexion ici engagée, nous étudierons, dans un premier temps, la « mécanique » qui fait dépendre la croissance économique des gains de productivité.

Une deuxième partie sera alors consacrée, à l'observation et l'analyse d'autres déterminants de la croissance.

I - LES GAINS DE PRODUCTIVITE JOUENT UN RÔLE TRES IMPORTANT DANS LE PROCESSUS DE CROISSANCE ECONOMIQUE

A) La hausse de la productivité du travail accélère la croissance

La hausse du volume de production, rendue techniquement possible sans surcoûts, entraîne une hausse de l'offre.

La baisse des coûts unitaires de production peut se répercuter selon les modalités suivantes :

- Hausse des bénéfices (=> hausse de l'investissement...)
- Hausse des salaires (=> Hausse de la consommation...)
- Baisse des prix (=> Hausse de la consommation et des exportations...)

Dans les faits, on constate :

- En France, sur le long terme, une certaine corrélation positive entre gains de productivité horaire et taux de croissance (doc. 2 et 3)
- Dans le monde, pays par pays, une certaine corrélation positive entre la productivité horaire et le PIB/habitant, donné, dans le doc. 4 comme indicateur de « niveau de vie »

B) La « productivité globale des facteurs » à l'origine de l'intensification de la croissance

On nomme « résidu », par opposition aux facteurs de production traditionnels (travail et capital), la productivité globale des facteurs (PGF). Résidu souvent assimilé au progrès technique, même s'il représente plus largement toutes les sources de croissance non prises en compte par les deux premiers facteurs de production.

La théorie de la croissance endogène, considère ainsi le progrès technique comme interne au système productif et, partant, intègre, à l'analyse de la croissance, des facteurs explicatifs susceptibles de l'autoalimenter (sans apport de nouveaux facteurs), tels que les externalités de connaissances, l'effort de recherche et de formation...

Ainsi, de 1950 à 1973, d'après le doc. 1, 60% de la croissance provient des gains de PGF.

Si les gains de productivités sont sources de croissance, ils peuvent, dans certains cas (rythme des gains de productivité supérieur au rythme de hausse de la production), être destructeurs d'emplois à court terme. Et donc, responsables également de ralentissement dans le pouvoir d'achat, la demande... la croissance elle-même...

D'où l'intérêt de fonder également la croissance sur d'autres bases que les gains de productivité.

II – D'AUTRES FACTEURS SONT, EUX AUSSI, DETERMINANTS POUR EXPLIQUER ET GARANTIR LA CROISSANCE ECONOMIQUE

A) La mobilisation quantitative des facteurs de production à l'origine d'une croissance extensive

Comme le rappelle le doc. 1, le travail et le capital, en tant que facteurs accumulés, sont aussi des sources essentielles de croissance

« Le capital est mesuré par la somme des investissements matériels du pays... » (doc. 1) parmi lesquels, on compte de purs investissements de capacité, destinés à accroître la production (le chiffre d'affaire, la valeur ajoutée... et, donc, macro économiquement : le PIB), sans nécessairement dégager de gains de productivité.

Il « n'y a ni richesse ni force que d'hommes » selon l'expression de Jean Bodin au XVIème siècle, soulignant qu'en longue période, la production et la croissance reposent essentiellement sur une population totale (et active) abondante.

Certains pays, comme la Chine lorsque dans les années 80 elle s'ouvre au commerce international, fondent ainsi le dynamisme de leur croissance sur une main d'œuvre nombreuse et peu chère (processus de croissance extensive)

B) La croissance ne repose pas seulement sur des mécanismes économiques mais sur un cadre institutionnel et culturel

Le libéralisme économique, propice aux affaires et à la croissance, a besoin, pour émerger et se maintenir :

- D'institutions politiques garantissant la stabilité des affaires par un cadre légal (respect du droit de propriété, droit de la concurrence, incitations à l'investissement, à la recherche, sécurisés notamment par les dépôts de brevets...)
- D'un contexte socio culturel (valeurs, normes), propices aux affaires (cf Max WEBER et la rationalisation des activités sociales dans « l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme », mais aussi l'exemple de la Silicon Valley où beaucoup d'information circule de manière informelle, dans le cadre de la simple sociabilité entre salariés des activités de pointe)

Dès le début du XIXème siècle, les pays européens voient leur croissance accélérer significativement par rapport aux autres grandes régions du monde (doublement tous les 40 ans du PIB/habitant, au XIXème et XXème siècle, alors qu'il ne doublait que tous les 200 ans depuis le Moyen Age). Ce décollage repose en grande partie sur les forts gains de productivité propres aux Révolutions Industrielles. Et on explique, depuis, assez largement la croissance économique par ce seul facteur.

Toutefois, en période de demande atone, de nouveaux gains de productivité ne créant pas forcément de croissance, le risque existe de détériorer, au contraire, les situations existantes de l'emploi et du pouvoir d'achat des ménages.

D'autres sources de croissance peuvent alors être analysées, quitte à revenir sur des considérations plus traditionnelles encore, telle une mobilisation quantitative des facteurs de production, notamment dans des secteurs comme les services où les gains de productivité du travail sont moins évidents que dans l'agriculture ou l'industrie. Il faut aussi donner toute leur place aux changements institutionnels, politiques et/ou culturels, dans les processus de croissance. Lesquels, non seulement ont permis qu'émergent les traditionnels gains de productivité, mais aussi peuvent être des vecteurs de changement vers de nouvelles formes de société et de croissance.

D'ores et déjà, gageons que la croissance à venir devra relever au moins deux défis :

- être suffisamment redistributive sans avancer à taux élevé
- être respectueuse des ressources naturelles et du développement durable